

Fig. 1. Pendage dans les calcaires au sud de Bagua Grande.

POZOS DE NUEVA HOLANDA

(Nueva Holanda, Bagua Grande)

Écrit par Jean-Yves BIGOT

e 25 août 2018, deux voitures 4 x 4 sont en route pour une destination inconnue, quelque part sur le massif de Bagua Sud (Amazonas) que nous avons découvert un jour plus tôt. Ce massif nous réserve de bonnes surprises, car les cavités sont à priori faciles à explorer. Il suffit d'avoir le bon informateur pour faire des centaines de mètres de première en déambulant dans les galeries horizontales ou subhorizontales. Mais il existe une composante verticale, c'est-à-dire une pente qui n'est autre que celle des couches calcaires que l'on observe dans le paysage (fig. 1).

La veille, dans la Caverna Olaya (ou Cueva de la Lechuza), nous avons marché environ 800 m sans rencontrer de véritable obstacle, comme des puits ou ressauts.

C'est la fête au village

Bien sûr, nous souhaitons reproduire l'exploit d'hier et découvrir une nouvelle grotte à la morphologie similaire. Mais un élément manque à l'appel : nous n'avons pas de guides pour nous conduire jusqu'aux grottes... Nous ne les voyons pas dans les champs, alors qu'il est si facile de les interroger sur leur lieu de travail. Car les paysans savent et acceptent souvent de nous guider jusqu'à l'entrée des cavités. Pas de chance pour nous : c'est la fête à Campo



Fig. 2. Le village de Campo Alegre en fête.

Alegre, et personne ne l'a prévu (fig. 2). Tous les habitants des environs sont réunis sur la place du village; il y a des hommes, des femmes et des échoppes avec des gamins qui courent partout. L'affaire se présente plutôt mal, car nous allons devoir chercher nous-mêmes des grottes... Dans cette discipline, même munis de GPS perfectionné, rien ne vaut un informateur. Car nos instruments ne sont pas des GPS-renifleurs permettant de trouver des grottes sans le recours des habitants...

La fable : « Les perdus, les vieilles et l'âne »

Nous traversons la foule massée sur la place et nous nous lançons sur une piste de plus en plus dépeuplée au fur et à mesure que nous nous éloignons du village. A Rosa Pampa, nous croisons des vieilles femmes, dont une juchée sur un âne; elles nous signalent la présence de trous vers Nueva Holanda. Les cavités s'ouvriraient au bord de la piste. Toutefois, nous avons peine à les croire, même avec des explications plusieurs fois dispensées. Nous nous hasardons sur une mauvaise piste toujours vide d'habitants, avec des indications approximatives : « Est-ce près

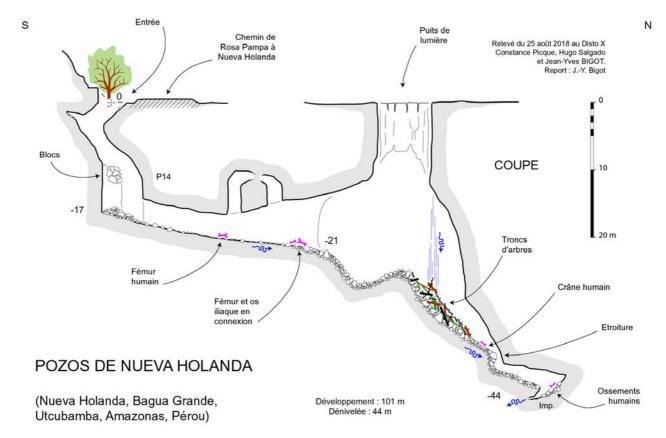


Fig. 3. Coupe des Pozos de Nueva Holanda.



Fig. 4. Hugo commence l'équipement des puits.

de la piste comme le disent les vieilles ? » Nous en doutons. Nos hésitations nous font faire quelques allers et retours sur la piste croisant de nouveau les vieilles femmes qui finissent par nous rattraper avec leur âne. Finalement, c'était un peu plus loin que nous le pensions et nous arrivons presque en même temps que les vieilles devant les cavités... La morale de cette fable pourrait être :« Rien ne sert de courir, il faut partir avec un quide ».

L'équipement des puits

Les grottes sont vraiment très près de la piste, car nous aurions pu rentrer la voiture dans la grotte dite Cueva del Inca.

Après avoir dégusté de délicieuses boîtes de thon, le groupe se divise, car d'autres cavités, en fait deux puits situés à une centaine de mètres de la Cueva del Inca, restent à explorer. Constance, Hugo et moi prenons l'option des puits verticaux ; il nous faut équiper le puits qui s'ouvre au bord de la piste et Hugo commence déjà à installer les cordes (fig. 4).

Il s'agit d'une ancienne perte ; ça descend et il faut poser quelques amarrages artificiels, car les naturels ne suffisent pas. Hugo Salgado est un spéléologue mexicain expérimenté qui équipe parfaitement et en toute sécurité ; mais parfois les passages peuvent être assez techniques et un peu « tire-bras » pour des personnes moins expérimentées. Constance abandonne la partie au sommet d'un puits, car les passages lui paraissent trop compliqués à franchir.

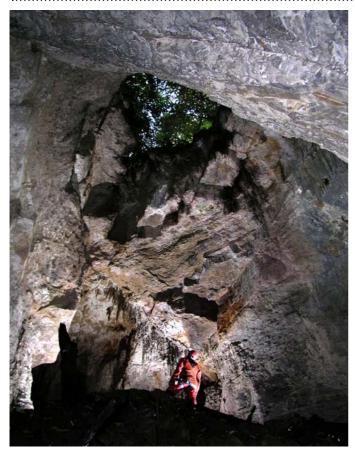


Fig. 5. Le puits de lumière correspond au gouffre qui s'ouvre dans le champ près de la piste.

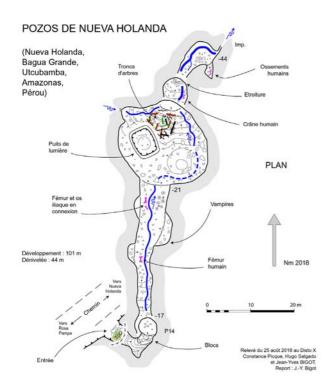


Fig. 7. Plan des Pozos de Nueva Holanda.

Séquence exploration

Je reste avec Hugo pour faire l'exploration. J'ai en charge la topographie que je lève à la descente. Or, c'est un peu plus long que prévu et j'ai besoin de mon camarade Hugo déjà au bas des puits.

C'est bizarre, je l'aperçois bientôt au fond de la galerie baignée par la lumière du jour, je lui demande si nous sommes sortis et me répond que non. En effet, il y a un puits de lumière qui correspond à celui reconnu en surface dans le champ situé près de la piste (fig. 5).

L'endroit est superbe et occupé par un gros éboulis qui encombre une vaste salle (fig. 6). Cet éboulis, même éclairé par une lumière douce, n'indique rien de bon.

Cependant, nous avançons la topographie jusqu'à un passage étroit. Mais Hugo ne se démonte pas et enlève quelques blocs pour se glisser ensuite dans une étroiture verticale : ça passe.

Nous reprenons la topographie mais la galerie est obstruée par des remplissages. Ce n'est pas bien grave, car nous avons maintenant la topographie complète du gouffre à -44 m (fig. 7).

Séquence observation

Hugo note la présence d'ossements humains dans les remplissages ; le ruisseau qui coule dans le gouffre a entraîné des ossements dans les parties basses de la cavité. Nous imaginons que ceux-ci peuvent provenir du puits de lumière tout proche.

Au retour, nous prenons quelques photos et faisons des observations plus fines des vestiges archéologiques relevés à la descente.

Nous notons que les ossements humains proviennent également du gouffre qui s'ouvre près de la piste par lequel nous sommes arrivés.

Dans la galerie horizontale, qui relie la base des puits d'entrée au puits de lumière, nous trouvons beaucoup d'ossements humains. Puis, nous faisons une autre observation intéressante, avec la découverte d'un os iliaque et d'un fémur en connexion autour desquels on distingue un sol plus noir (fig. 8), probablement dû à la décomposition de matière organique (chair).

Nous en déduisons que ce sont les restes d'un cadavre qui ont été emportés par le ruisseau (fig. 9). Les ossements ne peuvent venir que de la zone des puits d'entrée, nous en concluons qu'il s'agit de corps jetés dans le gouffre et non d'ossements emportés par le ruisseau depuis la



Fig. 6. La grande salle en partie éclairée par le puits de lumière.



Fig. 8. Les ossements en connexion : os iliaque et fémur. Les traces noirâtres correspondent à de la matière organique décomposée.



Fig. 9. Le ruisseau a transporté des corps et des ossements humains, mais il a également incisé les remplissages.



Fig. 10. La forêt a disparu pour laisser place à des prés verdoyants peuplés de vaches.

surface. A ce stade de l'enquête, nous pouvons douter qu'il s'agisse de quelques explorateurs imprudents; l'hypothèse la plus probable est celle de sacrifices humains. Ainsi, des hommes auraient été jetés au fond des puits. Ce n'est pas la première fois que nous faisons cette observation sous terre en territoire chachapoya.

Toutefois, il faut noter que les puits verticaux sont plutôt rares sur le massif de Bagua sud qui compte un plus grand nombre de grottes à entrée horizontale que de gouffres profonds. Il n'est donc pas étonnant que les populations préhispaniques aient trouvé une « utilité » à ces cavités verticales.

Nous sortons après l'autre équipe qui, pendant ce temps, a exploré la Cueva del Inca. Cette cavité est remplie de tombes chachapoyas complètement saccagées. La lumière du jour est belle et déclinante (fig. 10), et nous avons occupé utilement notre journée à la découverte du massif par nos propres moyens.

A Campo Alegre, il y a toujours foule; et c'est sous un soleil couchant (fig. 11) que nous rejoignons la cuvette de Bagua (alt. 450 m) où règne une atmosphère étouffante : un enfer comparé à la fraîcheur qui règne dans le paradis déboisé des colons (alt. 2500 m). ■



Fig. 11. Le sommet du massif est composée d'un karst à buttes en grande partie déforesté.